

Spécialement pour cette édition du n° 100 de ce « VERS L'info »  
Voici la petite histoire de l'Histoire que nous propose Jean TOUZET,  
et les cartes postales issues de la collection personnelle de Claude ISEBE. Merci à eux.

## LE VILLAGE DE VERS EN 1910

**E**ntrons dans ce village qui porte depuis 1878 le nom de « VERS », date de la séparation d'avec « HEBECOURT », ces deux agglomérations formant jusqu'à cette date, le village de « VERS - HEBECOURT ». Ce ne sera qu'en 1919 que notre commune deviendra « VERS SUR SELLES » avec un « s » à la rivière, orthographe qui est toujours officielle. VERS était un « **village – rue** » puisque plus des  $\frac{3}{4}$  de la population demeurait le long de l'axe principal (actuelle rue de Conty) constitué par la « rue d'Amiens » au Nord et la « Grande Rue » vers le Sud. C'est dire qu'en l'absence de numérotation, il est difficile actuellement de retrouver à travers les archives le lieu de résidence des habitants.

D'un recensement à l'autre, la dénomination des rues était très instable. C'est ainsi qu'on rencontrait « la rue du Pont à vaches » (celle qui menait au pré communal en passant sur le pont du même nom, refait en 1910) ainsi que la « rue Jeanne Loison » qui correspondaient à l'actuelle rue Emmanuel Bourgeois. Le nom de la rue Dufour avait succédé à celui de « la rue du Four » : comme cette voie donnait, plus ou moins en impasse, sur une marnière, il est possible qu'il y ait eu bien avant un four à chaux. « La ruelle de la Grange des Rentes » s'est appelée ensuite, non sans humour, « Panama », probablement à la suite du scandale financier de 1889.

VERS présentait un « **habitat assez homogène** » à dominante de petits corps de ferme en ossature bois/torchis et, depuis une vingtaine d'années, des constructions en briques industrielles destinées aux maisons ouvrières ou à de grands corps de ferme. Pour faire du torchis, la commune possédait une argilière, située au lieu-dit « La Renardière », le long de la voie de Grande Communication n° 210 Amiens-Beauvais, et dont elle étendit la superficie en 1910 offrant ainsi gratuitement aux habitants le matériau pour les constructions. Cette carrière servira par la suite de dépôt lors du démarrage du service de collecte des ordures ménagères dans les années 50.

La petite salle communale actuelle du rez de chaussée abritait alors la classe des Grands, et la **mairie** était située à l'étage, avec un accès direct par un escalier donnant sur la rue. Ce bâtiment avait été construit en 1876. En 1910, le **maire** était M. Théophile DROBECQ-JEROME, agriculteur (certains noms comme DROBECQ étaient si courant à Vers qu'on y associait souvent le nom de l'épouse). Il exerçait cette fonction depuis plus de 20 ans. Les élections municipales se tenaient alors tous les 4 ans et c'est en 1912 que la durée du mandat passa à 6 ans. L'**adjoint** était M. André LESIEUR, peintre en bâtiment, qui resta aussi une grande figure publique puis qu'il exercera 36 ans comme adjoint puis maire.

La fonction de maire couvrait de nombreuses compétences. Dans une société où la connaissance des biens de chaque famille était souvent difficile à apprécier, en particulier en milieu agricole, alors que se développait l'action sociale individuelle en l'absence de formule collective, le maire était dès lors constamment sollicité pour juger de la nécessité d'une aide sociale, et ce en liaison avec le Bureau de Bienfaisance. C'est ainsi, que « l'Aide Médicale Gratuite » était octroyée à 54 personnes de VERS en 1910. Et le financement en était assuré par la commune et le Conseil Général. Le coût de toutes les aides sociales aux nécessiteux, aux vieillards, aux infirmes et aux incurables pesait lourd dans le budget communal.

Le service public de l'**école** était assuré par un couple enseignant arrivé en 1904, Edmond et Tiphaine BENAUT, qui resteront au village jusqu'à leur retraite en 1928. La classe des « Grands », jusqu'à l'âge de 13 ans, était confié au mari. Le maître se devait aussi d'exercer les élèves les plus âgés à une gymnastique qui était proche des exercices de préparation militaire, avec maniement de fusils en bois. « Madame » exerçait auprès des « Petits », dans la récente école construite en 1906 rue d'Amiens. Elle devait être alors consacrée aux filles (en principe la mixité n'existait pas : d'où l'inscription « école des filles » toujours apparente sur le fronton) mais la ténacité des enseignants, des élus et des parents a permis de poursuivre ce qu'on appelait la « gémation », nom officiel de la mixité, comme cela se faisait auparavant en classe unique. C'est en 1910, que le conseil municipal décide, non sans une forte opposition, la gratuité des fournitures scolaires pour tous les enfants (la gratuité de l'école en 1881 ne concernait que la rétribution des enseignants). L'école n'avait pas jusqu'ici de personnel d'entretien. Il était attribué auparavant une dotation aux enseignants pour l'achat de balais. En 1910, l'Etat obligea les communes de plus de 500 habitants à créer un service de balayage des classes. La même année, la commune de Vers décida d'une contribution au garde-champêtre pour le « nettoyage des cabinets de l'école ». N'oublions pas que nous sommes alors dans une période marquée par un souci hygiéniste, avec en particulier l'institution des vaccinations.

Jusqu'en 1910, le **personnel communal** comptait deux personnes à plein temps. La fonction de « **garde champêtre** » (Maxime LEDOUX en 1910) était essentielle pour la paix au village. Il représentait l'autorité tant dans le village même que et surtout dans l'espace naturel, siège de nombreux conflits. Le **cantonnier** avait pour mission d'entretenir les nombreux chemins de terre ; il exerçait aussi la fonction de fossoyeur. Il y avait de plus, à temps partiel, le secrétariat de mairie, pris en charge par l'instituteur, ainsi que, nouveautés dans cette période, la « balayeuse de l'école » et la responsable de la cabine téléphonique publique, installée au café de la Jeunesse.



Le prêtre desservant de la **paroisse** était jusqu'à la fin de 1909, M. l'abbé VAQUETTE qui aura été le dernier prêtre résidant dans le presbytère de VERS, situé à l'emplacement de l'actuelle place du 8 Mai (démoli dans les années 1990). Par la suite, cette maison du presbytère va être louée par la commune pour héberger le plus souvent un cadre de l'usine Monnoyer. Par ailleurs, on peut regretter qu'en 1910, le Conseil ait décidé de vendre un morceau du magnifique retable qui depuis a fait l'objet d'une protection au titre des Monuments historiques par l'Etat comme objet mobilier.

La **population** de VERS comptait au début 1911 (recensement) 582 habitants. Le village a connu une forte expansion dans la dernière décennie du XIXe siècle avec le développement de la taillanderie Monnoyer-Debary qui va attirer beaucoup de jeunes hommes. Cette croissance a cependant été amoindrie par le départ de nombreux manouvriers ou exploitants agricoles. Cela s'est traduit par un fort renouvellement de la population, avec seulement 46% nés à VERS ; l'usine attire néanmoins du personnel de proximité puisque 23% des habitants sont originaires du bassin de la Selle, mais très peu d'Amiens ; il y a aussi une forte colonie d'habitants en provenance du Nord-Pas de Calais (tradition métallurgique) et, en lien avec les origines de M. MONNOYER, on compte une quinzaine de belges.

**La population est jeune** avec 24% ayant moins de 13 ans (âge de la scolarité obligatoire). C'est ainsi qu'en 1910 sont nées des personnes restées par la suite fidèles à VERS, comme Raoul ALLOU, Marcellin PIA, Reine BOQUILLON, Marc GAUDEFROY, Reine GORLIER née FRANCIS.

L'espérance de vie était alors faible, relativement à ce qu'elle est aujourd'hui. On ne compte que 5 personnes ayant plus de 80 ans : la doyenne, Zoé BOILEAU, est âgée de 92 ans et le doyen, Amédée DUPARQUE, 90 ans. Le terme de « retraité » est inusité : outre quelques régimes spéciaux, seuls les fonctionnaires sont « pensionnés ». C'est en 1910, qu'une loi institue la mise en place de la formule de « retraites ouvrières et paysannes », formule de type capitalisation qui précédera le régime d'assurance-vieillesse par répartition, institué en 1945.

VERS était un **village ouvrier**, puisque sur 272 actifs, les ouvriers d'usine en représentaient la moitié. Le monde agricole avait fortement diminué depuis 30 ans (29% des actifs). Les professions libérales n'étaient pas présentes (médecin de Saleux, notaire de St Sauflieu,...). Les employés sont surtout du personnel de service et les administratifs de l'usine. Les cadres sont ceux de l'usine (direction et 3 ou 4 contremaîtres).

En revanche, le village comptait 23 **commerçants et artisans**, sans compter les quelques ouvriers du bâtiment, employés par l'usine pour l'entretien de l'important patrimoine immobilier sur VERS et BACOUËL. On comptait 6 débits de boissons permanents et quelques autres probablement à ouverture temporaire le dimanche (ce sont souvent des femmes qui tenaient les débits) ; 2 ou 3 bouchers-charcutiers, dont le principal est Henry JOLY (on peut encore percevoir la trace du magasin auquel était annexée une tuerie) ; le boulanger, Sylla LEROY, était installé rue du moulin, pour peu de temps encore car il s'installa peu après au centre du village, là où existe toujours ce commerce. Le maréchal-ferrant, Flavien LARIVE, était probablement installé au coin de l'actuelle rue E. Bourgeois et du chemin du Marais.

**L'emploi des salariés** de VERS était essentiellement assuré par la taillanderie Monnoyer-Debary. M. Joseph MONNOYER, de nationalité belge, avait épousé en 1872 Mlle Berthe DEBARY, de Vers, dont le père Emile DEBARY possédait le moulin et y avait développé une petite activité métallurgique. C'est en 1880 que le jeune couple vient s'installer à VERS pour développer l'activité de taillanderie (matériel aratoire pour agriculteurs et jardiniers). L'énergie vapeur

avait été installée en 1890 et l'usine allait prendre rapidement de l'ampleur avec plus d'une centaine d'ouvriers vers 1910. En parallèle, M. MONNOYER gèrait une importante exploitation agricole. 84 habitants de VERS travaillaient pour Monnoyer, essentiellement des hommes ; beaucoup exerçaient les pénibles tâches de forgeron, cisailleur ou platineur. Les femmes du village étaient davantage embauchées par les usines textiles périphériques : Doussinelle à Bacouël, Cosserat et Poiret à Saleux, en limite de Vers. Cosserat possédait d'ailleurs les maisons de la côte de Vers.

VERS est ainsi à l'image de la vallée de la Selle dont toutes les communes étaient pourvues d'industries qui ont pris la suite des activités liées aux moulins à énergie hydraulique installés le long de la rivière. Il y avait du travail pour tous et il n'était pas rare de trouver 3 générations d'une même famille embauchés dans la même manufacture.



Les bureaux de l'usine, partie construite vers 1903 - Photographie F. DUBUC, 1984.

La commune de VERS bénéficiaient des **services publics** les plus courants. Le plus ancien, la **Poste**, était, avec le télégraphe, dépendant de SALEUX. Une factrice distribuait 2 fois par jour le courrier en semaine et 1 fois le Dimanche ! Toute la qualité des relations économiques et sociales avec l'extérieur était très liée au service de la Poste. La réponse par retour de courrier était une pratique courante qui se maintiendra même avec le développement du téléphone.

Le **téléphone** était installé dans la commune depuis 1903 : on peut voir sur les anciennes cartes postales les poteaux en bois amenant la ligne à la cabine téléphonique installée au Café de la Jeunesse (carrefour avec la rue du moulin). La tenancière était tenue d'assurer une ouverture régulière et devait être disponible pour recevoir à toute heure un message à communiquer. Ce n'est que très progressivement que vont s'installer les liaisons individuelles mais qui, obligatoirement devaient transiter par la cabine.

C'est en 1910 que la municipalité aborda le projet d'installation de l'**électricité**, en



Café de la jeunesse

concédaient la distribution aux propriétaires de l'usine électrique Loudenot et Annequin de Pont de Metz. Mais le dossier fut lourd à mener. Puis survinrent la guerre et ensuite d'autres priorités : ce ne fut qu'en 1928 que l'électricité arrivera à VERS, et encore uniquement dans la partie agglomérée.

Une des chances de VERS, c'est d'être à proximité de 2 lignes de **chemin de fer**, celle d'Amiens – Rouen depuis les années 1860 et celle d'Amiens – Beauvais depuis les années 1870. Cela va faciliter grandement les relations avec

Amiens ; mais, VERS n'était équipée que d'une halte et assez peu de trains s'y arrêtaient. Et il fallait bien souvent effectuer à pied le chemin pour aller à la gare de SALEUX.

En 1910, la municipalité réorganise le **service local incendie** avec 14 hommes : 1 lieutenant, 1 sergent, 2 caporaux, 1 clairon, 1 tambour et 8 sapeurs pompiers.

Les **loisirs** en 1910 étaient ceux de tous les villages. Il était cependant facile de se rendre le dimanche à Amiens, car il y avait une liaison spéciale pour le retour lors des grandes fêtes, et la commune demanda, en 1910, que ce train fasse un arrêt à la halte de VERS.

Depuis quelques années, l'**harmonie municipale** était le fleuron de la vie associative, avec pour président, M. Joseph MONNOYER.

En 1909, un groupe de jeunes demanda au maire de pouvoir utiliser une partie du marais communal pour un « jeu de ballon ». Le refus du Conseil fut justifié par le fait que le marais était loué. Ce n'est qu'au début des années 20 que fut créée la section de football au sein de l'Amicale des Anciens Elèves initiée par M. BENAUT, l'instituteur.

Il y avait aussi toute la convivialité picarde qui s'exprimait à l'occasion des fêtes familiales, à l'image des traces que nous a laissées **Emmanuel BOURGEOIS**, qualifié de chansonnier picard et dont le buste en bronze (fondu par les allemands pendant la guerre et réimplanté en pierre en 1979) fut inauguré en 1907, en très grandes pompes, à l'occasion du vingtième anniversaire de son décès. Il rappelle bien qu'à VERS, on savait apprécier les plaisirs simples.